

# **LES ORIGINES DE LA POÉSIE PERSANE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775828

Les origines de la poésie persane by M. J. Darmesteter

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. J. DARMESTETER**

**LES ORIGINES DE  
LA POÉSIE PERSANE**



Livr  
D222<sup>nx</sup>

LES  
ORIGINES  
DE  
LA POÉSIE PERSANE

PAR  
M. J. DARMESTETER



PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE. 28

1887

389926  
12 3.41



LES ORIGINES  
DE  
LA POÉSIE PERSANE <sup>1</sup>

---

I

**U**N jour le roi Behram Gor, d'historique et légendaire mémoire, était aux pieds de sa maîtresse, la belle Dil Aram. Il lui disait son amour, elle lui répondait le sien. Comme les deux cœurs battaient d'accord, les paroles battaient de même et retombèrent sur le même son, comme un écho. C'est ainsi que naquit en Perse la poésie, et le rythme, et la rime.

1. Les pages qui suivent ont paru d'abord dans le *Journal des Débats* d'avril 1886.



## II

La légende est gracieuse, mais en retard. Au moment où soupirait le roi Behram, la Perse ancienne touchait à sa fin : elle avait derrière elle dix siècles de littérature et la poésie n'avait pas attendu pour s'éveiller le caprice d'un cœur de roi. Sept siècles avant Behram Gor et Dil Aram, les compagnons d'Alexandre avaient entendu les poètes de Suse chanter les amours de Zariarès et d'Odatis, qui se virent et s'aimèrent en rêve, le seul amour qui n'ait point de déception<sup>1</sup>. Plus tard, les chants de la Perse païenne avaient plus d'une fois, à la veille des batailles, scandalisé les chrétiens, à l'heure où le Christ et Ormuzd s'entre-égorgeaient

1. Charis de Mitylène. — Firdousi (épisode de Gouchtasp).

sur le plateau d'Arménie. Mais toute cette vieille poésie est perdue pour nous : il ne nous en reste qu'un débris sans grand charme, les fameuses Gâthas du *Zend Avesta*, sermons rythmés d'une morale irréprochable et qui offrent tout l'intérêt poétique d'un catéchisme.

Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, trois batailles livrèrent la Perse aux Arabes, comme jadis à Alexandre. La littérature nationale sombra avec l'indépendance; la langue du Coran chassa le *pehlvi* de la littérature, de la religion, de l'administration, et la muse persane chanta en arabe.

La tradition nationale se réveilla bien vite. Au bout d'un siècle, l'empire arabe voyait déjà commencer l'irréparable décadence. Le rêve des *Mille et Une Nuits* n'avait été que le rêve d'une nuit d'été. Le fils d'Haroun al Rachid, Mamoun, le dernier des grands Califes, fut obligé, pour monter sur un trône disputé, de faire appel aux Persans de Khorasan. Quand il fit son entrée triomphante à



Merv, capitale de la province, un poète de Merv, connu pour ses poésies arabes, Abbas, l'accueillit avec une ode persane composée en son honneur, premier manifeste de la poésie nationale :

Nul avant moi, disait-il, n'a chanté poème de ce genre ; la langue persane a fort à faire pour s'élever à cette dignité.

Pourtant je l'ai choisie pour chanter tes louanges, afin qu'à glorifier ta grandeur, elle en devienne plus noble et plus belle.

Le charme était rompu : la langue vulgaire avait élevé la voix ; la poésie persane allait naître ou renaître. Ses débuts furent lents et obscurs ; nous ne la retrouvons formée et maîtresse d'elle-même que deux siècles plus tard, vers l'an 1000, à la Table-Ronde de Mahmoud le Ghaznévide ; c'est le siècle de Firdousi et du *Livre des Rois*. Mais Firdousi a si bien éclipsé ses contemporains, et plus encore ses précurseurs, que les deux siècles qui vont d'Abbas à Firdousi sont vides en

apparence; il ne reste que des noms, l'œuvre a péri.

Il existe par bonheur, en Perse comme ailleurs, une race qu'on ne saurait trop bénir, celle des compilateurs. Une compilation ancienne est un trésor, si nul que soit l'homme, et moins il a mis de lui-même. Or, il reste dans la poussière des bibliothèques persanes une douzaine d'histoires poétiques, composées sans critique et sans goût, mais à une époque où les vieux maîtres étaient encore connus. Un orientaliste, M. Hermann Ethé, un des plus acharnés fouilleurs de manuscrits qu'ait produits l'Allemagne, s'est donné pour tâche de recueillir dans cette poussière tout ce qu'elle cache de débris épars des poètes d'autrefois<sup>1</sup>. Il a ainsi exhumé quinze cents ou deux mille vers, appartenant à une vingtaine de poètes, souvent insignifiants, mais souvent aussi riches en surprises pour un lecteur de nos pays et

1. *Comptes-rendus de l'Académie de Bavière*, 1872-1875, 1878; *Nouvelles de Göttingue*, 1875; *Recherches orientales*, 1875.

de nos temps. Ces Persans d'il y a mille ans sont plus près de nous que quelques-uns de leurs plus glorieux successeurs. Il nous faut un effort d'esprit pour entrer dans le génie de Saadi, de Hafiz, de Djami, de tous ces habiles artistes, rhétoriciens de génie qui auraient pu être autre chose, mais rhétoriciens, emprisonnés dans la convention littéraire. Ici, la convention déjà puissante n'a pas encore eu le temps de tout glacer; elle n'a pas encore figé dans son moule ces éternels lieux communs du cœur, toujours si neufs quand ils repassent par une âme de poète. Par instants aussi, les angoisses de la pensée et le sentiment du mal universel éclatent en cris modernes, sûrs d'éveiller un écho dans des âmes d'aujourd'hui, et de tout l'horizon de nos poésies, des voix se lèvent pour répondre à ces maîtres lointains du Héri-Roud et de l'Amou-Daria.

